**Une Minute, Une Vie Détruite**

*Vivian Tran*

Le soleil caressait les contours ronds de son jeune visage couvert de taches de rousseur. Le monde était silencieux comme toujours, aussi silencieux qu'il l'avait toujours été depuis sa naissance. Habituée à utiliser des gestes tactiques et à contrôler magistralement son visage pour exprimer ses besoins simples, mais son incapacité à exprimer ses pensées par voix ne l’a jamais vraiment dérangée car elle n‘a jamais eu besoin de grand-chose. Tandis que l'intérêt des autres enfants se limitait à courir sans réfléchir dans les aires de jeux, elle se retrouvait cachée dans n'importe quel coin du monde où son esprit pouvait être libre, où tout ce qui comptait vraiment était le nombre d'oiseaux bleus qu'elle pouvait compter dans le ciel. La vie était merveilleuse, même si elle n'entendait pas les oiseaux chanteurs harmonieux, elle appréciait profondément la beauté enchanteresse de la nature. Un jour, séduite par le doux parfum des fleurs sauvages et le parfum vif des pins, elle se retrouva rapidement devant une épaisse clôture en bois, parfaitement de taille d’un enfant, où elle pouvait jeter son corps léger sur un lit de mousse moelleux. Là, elle prit un moment pour tout observer : les grands bouleaux bloquant les rayons du soleil, les feuilles baignées de soleil semblaient créer un magnifique kaléidoscope de couleurs et de lumière sur son visage admiratif. Pendant un moment, tout était parfait. Les rayons du soleil se reflétaient sur les plis de sa robe d'été fraîchement achetée, ornée de petits motifs de créatures marines cousus ; c'était sa robe préférée. Elle avait toujours aimé les créatures marines, surtout les pieuvres ; comme elle, elles n'entendent pas le bruit du monde et pourtant elles sont des animaux les plus incroyables. À l'école, tandis que les autres enfants annonçaient avec enthousiasme qu'ils voulaient devenir pompiers, avocats, enseignants, elle fixait timidement le morceau de papier devant elle sur lequel était écrit un seul mot : « pieuvre ». Elle aspirait à être un jour aussi magnifique, intelligente et libre que les pieuvres qui errent sous les mers.

Plongée dans ses pensées, elle commençait à remarquer que la chaleur du soleil n'était plus la seule chose qui touchait son corps, mais une paire de bras énormes et musclés. Ses yeux se dilatèrent férocement et son cœur battait à tout rompre. De ses doigts tendres, elle griffait désespérément sur la peau épaisse qui n'a subi aucun dommage comme du papier de verre. Malgré tous ses mouvements brusques et ses coups de pied de ses jambes minces, son petit corps semblait aussi indifférent qu'un minuscule grain de riz à l'homme dont la bouche se tordait en un sourire malicieux. Son crâne délicat encaissa un choc violent lorsqu'il projeta son corps frêle au sol. Ce n'est qu'à présent qu'elle distingua son visage sous les amas de cheveux emmêlés et sales qui le couvraient. Ses yeux fous étaient comparables à ceux d'un loup trouvant son petit lapin pour le dîner, et ses dents étaient noires comme la nuit. Il lui semblait être un monstre, pire que celui qu'elle craignait de voir se cacher sous son lit ou rôder malicieusement dans un coin sombre de sa chambre. Il s'approchait d'elle comme une ombre menaçante, bloquant tout dernier rayon de soleil, toute lueur d'espoir. Son silence horrifié sembla être interprété comme une invitation à l'homme qui la dominait désormais de toute sa hauteur.

Après quelques minutes qui semblaient être des heures épuisantes, une fois ses désirs effroyables achevés, il la laissait tomber, sans valeur, comme un chewing-gum mâché collé à sa chaussure. Il ne restait plus trace du magnifique soleil dont elle avait profité auparavant, les nuages ​​semblant partager son désarroi, une pluie torrentielle tombant alors qu'elle gisait sur le sol humide, tel un faon frêle privé de sa mère. La tempête qui avait duré longtemps semblait étouffer toute trace de viabilité en elle mais même si elle enlevait la saleté de sa belle robe, aucune quantité de pluie ne pourrait laver les taches de répulsion et de dégoût de son corps. La vie lui semblait autrefois un livre de coloriage vibrant, rempli de nouvelles expériences à faire vivre, mais elle avait l'impression que la couleur s'en vidait et se rinçait lentement des pages à chaque goutte de pluie. Presque enfouie sous terre, elle se sentait aussi terne qu'un aigle puissant aux ailes arrachées. Tel un tigre sans griffes. Tel un requin vicieux sans dents. Soudain, elle réalisait qu'elle ne voulait pas être une pieuvre. À cet instant précis, elle aurait voulu être un lion géant et rugir à pleins poumons. Mais rien ne sortait de sa bouche. La pensée des fantômes et des démons ne la craignait plus. La seule chose qu'elle craignait, c'était l'homme. Elle réalisait alors que ce serait son secret terrifiant, coincé dans sa gorge à vie, un secret qui l'enchaînerait, un secret qu'elle enfouirait en elle jusqu'à son dernier souffle. Il n'a fallu que quelques minutes de impulsions maléfiques d'un homme pour salir l'avenir d'une jeune fille.

La vérité, c'est que nous ne connaîtrons jamais son nom, car son histoire est la même que celle d'un autre enfant. Exactement la même histoire, une autre fille. Exactement la même histoire, une autre femme. Toujours, nous leur disons de parler, mais une fois que le goût de leurs expériences horribles quitte leurs bouches, nous détournons le regard sans soucis. Tandis qu'elles hurlent et implorent, nous rejetons leur traumatisme comme une autre bouffée d’air inutile. Nous faisons semblant de ne rien remarquer jusqu'à ce que ce soit nous, jusqu'à ce que ce soit quelqu'un qui nous est cher, une sœur, une fille, une amie. Ensuite, nous regardons le monde avec incrédulité, tandis qu'il détourne lui aussi le regard. Telle est la dure réalité de la société.

Alors, dites-moi, dans ce monde de cruauté et d'oubli délibéré où une seule minute est suffisante pour détruire une vie, recevront-elles un jour justice ?